

sacrés ; ainsi les pigeons dont on voit partout un grand nombre, errant librement sur les routes, dans les cours, dans les rues, sans que nul n'y touche, sauf exception. En certaines maladies ou indispositions entraînant une idée d'impureté, on sacrifie avec quelque solennité un de ces volatiles et l'on badigeonne de son sang le dos de la personne qu'il s'agit de purifier. A 40 kilomètres à l'ouest de Khotan il y a, au milieu des dunes de sable, un mazâr dit Koum Rabât, où vivent une foule de pigeons, qui sont nourris par la charité pieuse des passants. C'est un acte hautement méritoire que de leur offrir un sac de grains et ce serait un horrible sacrilège que de tuer l'un d'entre eux. Il est possible que ces pigeons sacrés se soient rattachés primitivement au culte d'une divinité du feu. Dans une des légendes concernant Chakya Mouni, il est raconté que celui-ci sauva un jour une colombe des mains d'un chasseur, or il se trouva que cette colombe était Agni, le dieu du feu. On peut rapprocher de ce fait la tradition évangélique, selon laquelle l'Esprit divin se manifesta indifféremment sous la figure d'une colombe ou sous l'apparence d'une flamme.

Les superstitions, que l'islamisme n'a pu détruire, sont nombreuses encore et diverses. On croit aux revenants, aux bons et aux mauvais génies, avec plus de modération toutefois qu'en Chine. Il existe une sorte de gnôme, *albásty* (الباستى) qui prend différentes formes, souvent celle d'une vieille ébouriffée et velue ; parfois il est invisible, mais fait sentir son souffle, entendre sa voix ou le bruit de sa marche. Il se plaît à effrayer le voyageur solitaire ou à tourmenter les hommes durant leur sommeil. On croit au mauvais œil et il y a des *jettatori* de profession dits *nazerbán* (نظر بان). On prend soin de ne montrer à personne l'enfant nouveau-né. Lorsque, le jour de bazar, la première personne que rencontre un marchand, en sortant de son logis pour se rendre à sa boutique, est une femme, il rentre chez lui, persuadé que s'il continue son chemin il ne fera pas d'affaires. La sorcellerie est toujours fort en faveur surtout pour la guérison des maladies. Les sorciers-guérisseurs sont appelés *piroukhoun*. La cérémonie destinée à chasser le démon de